

Projet de contribution au Forum Mondial Théologie et Libération (FMTL)
(Nairobi, janvier 2007)

TEXTE DE BASE POUR NAIROBI / 5

Engagé sur le terrain de la réforme religieuse et sociétale, le Réseau européen Eglises et libertés, RE, ne s'est pas affronté jusqu'ici à un défi encore plus essentiel : la quête d'"une autre spiritualité possible pour un autre monde possible". Ayant décidé à Madrid en 2005 de nous engager sur le terrain interreligieux et, à Wiesbaden en 2006, de participer au Forum Mondial Théologie et Libération (Nairobi, janvier 2007), selon toute probabilité conjointement avec IMWAC (Mouvement international Nous sommes Eglise), nous nous y sommes maintenant affrontés. Ce document est le projet de contribution élaboré par l'équipe constituée à Wiesbaden.

Hubert Tournès, septembre 2007

Croire autrement
Une autre spiritualité est possible
Spiritualité laïque pour un autre monde possible

Dans les dernières décennies, l'Europe a vécu une expérience spirituelle agitée et intense. Elle y est encore immergée, discernant laborieusement quel peut être le chemin à suivre. Pour le VI^{ème} FSM, et aussi pour le II^{ème} FMTL, les Européens doivent apporter leur propre expérience à la construction d'un «autre monde possible» et d'une «autre manière d'être croyants aujourd'hui».

Ces pistes, en quelques aspects délibérément provocatrices, visent simplement à aider les groupes chrétiens du Réseau européen Eglises et libertés (et les «Redes Cristianas») à s'exprimer, de façon que puisse ensuite être recueillie et systématisée, sur cette expérience, pour être apportés au II^{ème} FMTL à des croyants et à des non-croyants du monde entier. Nous voulons élaborer non une vision abstraite à prétention universelle, mais une contribution européenne concrète –à base d'expérience et quasi biographique- apportée avec humilité à l'universalité humaine. Ainsi le voyons et le vivons-nous en Europe et ainsi nous le présentons au monde.

Description

Quatre unités de débat qui abordent, un par un, des aspects thématiques qui dans la réalité sont imbriqués et dont la séparation-distinction est purement méthodologique.

Chaque unité comprendra: présentation, développement du thème et proposition pédagogique (textes anthologiques, thèses synthétiques, questions, suggestions).

Les deux premières unités entreprennent une tâche de «déconstruction» d'éléments n'ayant plus aujourd'hui de signification; c'est important mais pas tellement. Les deux dernières tentent d'ouvrir un espace où faire émerger le fondement d'une nouvelle manière de croire ou d'être «spirituel», qui est la partie directement constructive.

Thème 1: Après l'exclusivisme (relecture pluraliste du christianisme)

Objectif

Promouvoir la prise de conscience et assumer la "relecture pluraliste de la foi chrétienne" qui, encore répandue, est mise en question par beaucoup.

Développement du thème:

Le monde a changé rapidement ces derniers temps. La mobilité humaine, les transports, les communications, les migrations... ont brisé et fait disparaître ces sociétés isolées de l'antiquité, dans lesquelles les êtres humains vivaient dans des ambiances homogènes et stables, dominées par une même culture et sans perspectives de changement. Aujourd'hui, la société, partout, s'est faite pluriculturelle, pluri-religieuse. Elle est en effervescence, en changement constant.

Cela a atteint fortement la vitalité de la religion en Europe. Durant un millénaire et demi, l'Europe fut presque exclusivement chrétienne, et le christianisme s'imposa comme l'unique religion vraie, face à laquelle les autres étaient considérées comme fausses, inférieures ou inexistantes. La majeure partie des Européens furent éduqués dans la certitude de croire en la religion vraie, l'unique religion vraie, qui l'était pour avoir été apportée à ce monde par «Dieu en personne» lui-même, Dieu lui-même en la personne de son Fils, Jésus-Christ. La race blanche, la culture occidentale, était dépositaire de la Vérité révélée par Dieu, et par là même, était chargée de la mission d'apporter cette vérité salvatrice aux peuples qui n'avaient pas eu le privilège dont jouissait l'Europe. Les chrétiens étaient le Peuple choisi par Dieu pour apporter le salut aux autres peuples...

L'expérience actuelle du pluralisme culturel et religieux a fait éclater cette vision religieuse classique. Connaissant d'autres religions et d'autres cultures, il est devenu impossible de croire de la même manière. Il nous devient évident que la religion chrétienne n'est pas l'unique « religion vraie » mais une religion de plus, une des multiples religions vraies. Il nous devient invraisemblable aussi de penser que nous soyons le peuple choisi, privilégié devant tous les autres: cette élection, ce privilège, aujourd'hui nous paraît une injustice, et un Dieu qui favoriserait un peuple entre/sur tous les autres nous paraît indigne d'être Dieu.

Cette vision exclusiviste, typique du christianisme traditionnel, nous paraît aujourd'hui non seulement insoutenable mais lamentable et l'avoir vécue tant de siècles durant nous fait honte. Heureusement aujourd'hui nos sommes aux antipodes de cette vision et nous ne pourrions plus croire de cette manière. Aujourd'hui nous comprenons comme «une religion de plus». La diversité des religions, leurs sagesse ancestrales, la richesse de leurs mythes et de leurs codes éthiques, tout cela nous laisse admiratifs... Nous nous réjouissons et nous exultons devant la vision de cet incommensurable pluralisme religieux.

Nous ne nous sentons ni déçus ni trompés: nous savons que la position exclusiviste ne fut pas le propre du christianisme mais que c'est un mécanisme spontané de la plupart des peuples et religions qui ont vécu isolés, et recouvrant toute la carte de leur société. Aujourd'hui nous nous sentons heureux d'avoir dépassé cette vision et nous croyons que ce n'est pas un dépassement facultatif ou optionnel mais un saut de conscience que, d'une manière ou d'une autre, toutes les religions devront opérer pour être à la hauteur de l'avenir humain qui vient.

Nous nous sentons au-delà de l'«inclusivisme» officiel, qui maintient un exclusivisme occulté, puisque reconnaissant que les autres religions ont des valeurs, il soutient en même temps

que ces valeurs ne sont que participation aux valeurs uniques de notre propre religion, qui reste supérieure. Quant à nous nous ne voyons pas notre religion comme l'unique ni la meilleure ni comme source et norme pour les autres. Nous la voyons comme une religion ayant, comme toutes les autres –avec toute son immense richesse- ses limitations: à la fois très humaine, ayant à se purifier de beaucoup de choses, à apprendre beaucoup et à s'enrichir dans la relation et dans le dialogue avec les autres religions.

Un des principaux changements qui découlent de cette nouvelle vision est la fin du prosélytisme: nous en nous sentons pas en mesure d'imposer notre religion ni de faire du prosélytisme, moins encore de dénigrer les autres religions ou de vouloir les combattre. Nous sommes convaincus que l'acceptation mutuelle et le dialogue, la complémentarité et l'enrichissement mutuel est et doit être la nouvelle manière de croire à l'autre monde possible.

Questions pour le débat

- 1^a En quoi es-tu d'accord ou en désaccord avec cette conception du pluralisme religieux? Explique brièvement ta position?
- 2^a Quel est dans ce domaine la différence fondamentale entre la manière ancienne de croire et l'actuelle?
- 3^a Peut-on continuer à être chrétien en partageant en même temps les valeurs qu'offrent les autres religions ?

Textes anthologiques•

- Les catholiques, comme les chrétiens en général, sont en train de découvrir qu'une vérité n'est pas nécessairement absolue. KNITTER, P., *No Other Name?*, p. 219
- La conscience d'un pluralisme religieux indépassable nous invite à redécouvrir la singularité propre de la vérité chrétienne et à comprendre mieux qu'elle peut requérir un engagement absolu du croyant, sans se convertir pour autant à une vérité exclusive ou inclusive à l'égard de toute autre vérité d'ordre religieux ou culturel. GEFRE, Préface du livre de BASSET, Jean Claude, *Le dialogue interreligieux*, Desclée, p 12.
 - Chaque religion est une carte du territoire, non le territoire lui-même. KNITTER, *No Other Name?*, p.220.
 - Nous reconnaissons que dans le contexte de corrélation dans lequel nous vivons, la coopération interreligieuse n'est plus une option mais un impératif. On pourrait dire qu'être religieux aujourd'hui c'est être interreligieux. La religion ne prospérera dans ce siècle que dans la mesure où nous garderons un sens de la communauté chez les gens de différentes croyances religieuses qui travaillent ensemble comme une famille humaine à construire pour réaliser un monde de paix. Il s'agit d'un document d'un Symposium tenu sous les auspices du Vatican.
(http://www.vatican.va/roman_curia/pontifical_councils/interelg/documents/rc_pc_interelg_doc_20030211_religions-peace_en.html)
 - On doit suivre la “règle d'or” et accorder à l'expérience religieuse développée dans les autres grandes traditions la même présomption de véracité cognitive qu'on revendique à très juste titre pour la sienne propre. HICK, *God has many names*, p. 24.

Bibliographie

Bibliographie sur la Théologie du pluralisme religieux:

<http://www.latinamericana.org/2003/textos/bibliografiapluralismo.htm>

KNITTER, Paul, *The Myth of Religious Superiority. A Multifaith Exploration*, Orbis Books, Maryknoll 2005, 256 pp.

PANIKKAR, R., *The Intrareligious Dialogue*, New York, 1978.

TORRES QUEIRUGA, Andrés, *Diálogo de las religiones y autocomprensión cristiana*, Sa Terrae, Santander 2005.

VIGIL, José María, *Teología del pluralismo religioso. Curso sistemático de teología popular*, El Almendro, Córdoba 2005.

Thème 2: Après la religion...

(Spiritualité post-religieuse)

Objectif

Accueillir et discerner l'expérience européenne de la «crise de la religion». Acceptation du nouveau «temps axial» que nous traversons. Entrevoir le monde émergent «post-religieux/relligieux» qui semble l'unique scénario possible dans lequel l'humanité pourra continuer à être «spirituelle», pleinement humaine.

Développement du thème

Ces dernières années l'Europe a connu une transformation religieuse sans précédent: des pays qui, il y a quatre décennies étaient majoritairement chrétiens, ne recensent aujourd'hui qu'une infime partie de leur population comme chrétienne. Une grande partie de la population, qui était traditionnellement chrétienne, n'adhère plus au christianisme ou s'en éloigne positivement. Les jeunes générations vivent déjà radicalement en marge, et n'ont pas reçu une transmission culturelle de la foi... La crise de la religion en Europe n'a pas de précédent et tout indique que nous sommes devant un changement d'époque d'énormes dimensions, tant culturel que religieux.

S'impose avec toujours plus de force la distinction entre les religions et la spiritualité de l'être humain. Nous savons que cette dernière l'accompagne depuis qu'il est humain. Il y a des vestiges archéologiques datés de jusqu'à 100.000 ans en arrière qui attestent et témoignent de la religiosité de notre espèce: l'*homo sapiens* est contemporain de l'*homo religiosus*. Au contraire les religions sont très récentes: à peine 4.500 ans. L'être humain a vécu la majeure partie de son existence sans religions, mais non sans spiritualité.

Les religions sont des formes d'expression de la spiritualité constitutive de l'être humain, qui ont surgi à une époque déterminée de l'histoire, concrètement avec le néolithique: quand l'humanité se sédentarise et se met à vivre dans des villes. C'est l'époque de la révolution agraire, l'époque de la naissance des grands empires, qui prennent leur force du travail de la terre, pour lequel ils avaient besoin de beaucoup de bras forts pour bien organiser une société dont le travail génère des excédents et qui s'organise militairement pour bâtir un empire capable de se défendre puissamment face à ses voisins. Pour tout cela il faut une société bien cohésive, qui puisse diriger avec autorité et sans failles le travail coordonné et efficace de ses citoyens. Dans ces premières sociétés impériales la «religion» a tenu le rôle idéologique central". Toutes les sociétés anciennes ont été profondément religieuses, la religion étant comme l'épine dorsale de l'esprit qui anime la société. Elle fut comme le *logiciel* de programmation pour les membres de ces sociétés: la religion a apporté les expressions majeures et les plus profondes du sens de la vie, avec ses mythes, ses grands récits fondateurs, qui contiennent non seulement la description du monde spirituel mais les valeurs éthiques et morales.

L'élément central des religions a été les «croyances»: mythes, grands récits, de faits primordiaux fondateurs de l'identité de chaque peuple et de chaque religion. A l'évidence elle ont été des constructions humaines, expressions géniales du sens que chaque peuple a donné à sa vie et à son interprétation de la réalité (encore que même attribuées en quelque aspect à Dieu, elles peuvent ne pas être le fruit d'une intervention magique). Mais ces constructions humaines ont été conçues dans le ciel de l'absolu, attribuées à Dieu, proclamées comme venant de Lui, pour rester ainsi configurées comme absolues, indubitables, entièrement divines, auxquelles est due une soumission totale et universelle.

Les religions ont fonctionné pendant des millénaires sur le socle de telles «croyances». L'épistémologie des temps passés admettait encore l'argument d'autorité, d'autorité absolue dans le cas de la religion. Mais dans l'actualité et depuis quelques siècles, l'épistémologie change et déjà nous pouvons dire que nous sommes dans une autre époque, avec une autre épistémologie. L'argument d'autorité – même celui de l'autorité divine- n'est plus viable. L'être humain a pris conscience de sa capacité de connaissance critique et de son droit de savoir et il a décidé de ne pas démissionner de ce droit: "Sapere aude!" (Ose savoir!). Il n'y a aujourd'hui plus de place pour les croyances auxquelles s'est nécessairement substitué un autre mode de connaissance. L'épistémologie a changé.

Le mécanisme culturel des croyances ne fonctionnant plus, les religions, qui s'appuyaient sur elles, commencent à trouver l'air irrespirable dans la nouvelle situation épistémologique. La spiritualité de l'être humain, qui adopta la forme des religions, commence aujourd'hui à se voir forcée d'abandonner cette forme et d'adopter des formes nouvelles encore à trouver. La spiritualité de l'être humain va continuer (l'être humain va continuer à être religieux), mais déliée de la forme "religieuse", au-delà des religions.

L'Europe est le premier endroit au monde où la société agricole et son épistémologie ont déjà disparu pratiquement, et c'est pourquoi les religions y sont entrées dans un déclin gravissime. Ce qui est en train de se passer n'est pas quelque chose de négatif mais quelque chose de naturel. C'est une transformation profonde due à un changement culturel et humain radical, que certains appellent «temps axial». Il n'y a pas à culpabiliser pour personne, car ce qui se produit n'est aucunement un péché. C'est une crise, mais de croissance, dont il y a à se féliciter. Les religions vont peut-être entrer dans une phase de déclin et d'extinction et ce sera une grande chance pour la spiritualité, qui va se sentir libre et libérée, hors des institutions religieuses qui durant des millénaires la contrôlèrent et la soumirent à leurs conditionnements et à leurs intérêts.

Libérée, la spiritualité humaine va se sentir libre des religions, tout en pouvant les partager toutes. Elle va être une spiritualité non contrôlée par les institutions des grandes religions, «laïque» en ce sens, profondément humaine, pluraliste (ni exclusiviste ni inclusiviste), ouverte à toutes les religions...

Questions pour le débat

- 1^a En quoi est-tu d'accord ou en désaccord avec l'approche proposée de la crise de la religion? Argumentes brièvement ton réponse.
- 2^a Crois-tu possible de séparer spiritualité et religion? Spiritualité sans croyances? Comment sera la spiritualité libérée des religions et des croyances?
- 3^a Peut-on vivre sans religion, sans croyances?

Textes anthologiques

- *Ce qu'on a compris par "religiòn" a pris fin.* Dans les pays développés la disparition des derniers restes de vie préindustrielle et agricole, la généralisation du mode de vie industriel et la nouvelle grande transformation des systèmes scientifiques et techniques imposent une transformation radicale des modèles culturels. Ce que jusqu'à maintenant nous avons appelé "religion" se voit atteint totalement par ces transformations.

En Occident, la *religion* s'est toujours présentée comme un *système collectif de croyances*. Un système collectif de croyances est, aussi, un *système de contrôle collectif*. Tout système de contrôle requiert un *système de pouvoir*. A cette chaîne de faits il faut ajouter que le *véhicule mythico-symbolique des religions en Occident a été le véhicule aussi de la programmation collective des manières de penser, de sentir et d'agir*, qui doivent être fixées de manière intangible et être rigoureusement contrôlées. Les religions ont été,

de ce fait, connectées aux *croyances*, aux *contrôles* et au *pouvoir*.

Les transformations culturelles des sociétés industrielles développées ont mis fin à cette situation. Nous croyons qu'on peut affirmer sérieusement que les religions, telles qu'elles furent configurées en Occident durant presque 2.000 ans, sont arrivées à leur fin ou sont en voie d'extinction.

D'autre part, et paradoxalement, on voit resurgir simultanément à cette décadence profonde des religions classiques, un intérêt pour le religieux, fort et quelque peu primitif, un intérêt pour ce que nous pourrions appeler -en cherchant une terminologie plus adaptée à la nouvelle situation- une dimension profonde et vécue de l'existence; l'intérêt croît pour *la Grande Dimension de l'existence*, une dimension absente, presque totalement, de notre vie quotidienne.

L'époque des "*religions*", telles qu'elles furent conçues en Occident, touche à sa fin. La manière culturelle dont s'est vécue et exprimée l'expérience religieuse dans les sociétés préindustrielles d'Occident est en train d'être balayée et marginalisée par la société industrielle avancée.. Ce qui meurt n'est pas la possibilité de vivre l'expérience religieuse mais une manière culturelle, vénérable et millénaire, de la vivre. [Ntr. Voir pour ce qui concerne la France: *Catholicisme, la fin d'un monde?* Danièle Hervieux-Léger, Bayard, Paris 2003]

Nous appelons religion la manière particulière de vivre l'expérience du sacré, propre aux sociétés préindustrielles et statiques, c'est à dire, propre à des sociétés qui vécurent durant des millénaires de faire fondamentalement la même chose (chasse/cueillette, agriculture, élevage). Ces sociétés ont besoin de fixer de façon intangible leurs systèmes de programmation collective de manière à bloquer et délégitimer le changement. Elles ont dû aussi exclure toute alternative au système fixé. Les "*Religions*" sont les formes sacrées préindustrielles qui s'expriment dans les systèmes de programmation collective adaptés à ce type de sociétés. Les "*Religions*" sont les formes sacrées préindustrielles qui s'expriment en programmes mythiques/symboliques, qui sont des programmes culturels de domination, de contrôle, de soumission et d'exclusion d'alternatives. Marià CORBÍ, *Religi3n sin religi3n*, PPC, Madrid 1996.

- John Shelby SPONG, *Doce Tesis. Una llamada para una Nueva Reforma*

1.- Le théisme, como manière de définir Dieu, est mort: Dieu en peut plus être pensé, avec crédibilité, comme un être surnaturel par sa puissance, qui habite au ciel et prêt à intervenir dans l'histoire humaine périodiquement, et à imposer sa volonté. Pour cette raison la majeure partiedu langage théologique actuel sur Dieu est vide de sens, ce qui nous amène à chercher une nouvelle manière de parler de Dieu. **2.-** Etant donné que Dieu en peut plus se penser en termes théïstiques, comprendre Jésus comme l'incarnation d'une divinité théïstique n'a plus de sens . La christologie ancienne est en faillite. **3.-** L'histoire biblique d'une création parfaite et achevée et de la chute ultérieure des êtres humains dans le péché est pure mythologie prédarwinienne et un non-sens postdarwinien. **4.-** La conception et la naissance virginales, entendues littéralement et biologiquement, font de la divinité du Christ, telle que traditionnellement on l'entend, une impossibilité. **5.-** Les récits de miracles du Nouveau Testament ne peuvent plus s'interpréter dans un monde postérieur à Newton, comme des faits surnaturels réalisés par une divinité faite chair. **6.-** L'interprétation de la Croix comme un sacrifice offert à Dieu pour les péchés du monde est une idée barbare fondée sur des concepts primitifs de Dieu qui doivent être abandonnés **7.-** La résurrection est une action de Dieu élevant Jésus à la dignité de signe de Dieu. En conséquence elle ne peut être une résurrection physique qui se serait produite dans l'histoire humaine. . **8.-** Le récit de l'Ascension suppose un univers à trois niveaux et ne peut donc être maintenu tel quel à une époque où les concepts spatiaux sont postérieurs à Copernic. **9.-** Il n'y a pas de norme externe, objective et révélée, consignée par écrit et gravée sur des tables de pierre, faite pour régir dans tous les temps notre conduite éthique . **10.-** La prière ne peut être une demande faite à une divinité "théïstique" d'agir dans l'histoire humaine d'une manière déterminée. **11.-** L'espérance d'une vie après la mort doit être séparée, une fois pour toutes, d'une mentalité de récompense et de châtimeut et de contrôle de la conduite. Par conséquent, l'Eglise doit cesser de s'appuyer sur la faute pour motiver les conduites **12.-** Tous les êtres humains portent en eux l'image de Dieu et chacun doit être respecté pour ce qu'il est. Par conséquent aucune caractérisation extérieure basée sur la race, l'ethnie, le sexe, l'orientation sexuelle, ne peut être utilisée pour justifier quelque rejet ou discrimination.que ce soit .

.La spiritualité, longtemps comprise comme un sous-produit de la religion institutionnalisée, comme

expression de la préoccupation spécifique de la relation de l'individu avec Dieu, se trouve maintenant amenée à un dialogue pluridisciplinaire autour des questions globales de toujours qui se posent à notre époque. Ce qui fut un temps considéré comme réservé aux monastères (et aux ordres cloîtrés) s'ouvre au-delà des dualismes qui séparaient le sacré du séculier et émerge actuellement comme une réalité capable de construire des ponts qui dépassent les diverses divisions qui avaient séparé les personnes entre elles et celles-ci de Dieu.

La restructuration de la spiritualité constitue le défi le plus original et le plus provocateur de notre temps. L'horizon de la spiritualité s'étend maintenant au-delà des religions, invitant tous les êtres humains à une nouvelle forme de convergence autour des questions critiques auxquelles est affrontée aujourd'hui l'humanité. Ce n'est pas le syncrétisme ingénu qui préoccupe quelques théologiens du dialogue interreligieux ni en aucune manière le relativisme réducteur qui trahit l'unicité de Jésus pour les croyants chrétiens (thèmes approfondis par Knitter 1995). Ce que nous sommes en train d'expérimenter actuellement est un changement de paradigme qui nous invite à nous déprendre des excroissances (beaucoup sont de nature religieuse) des derniers millénaires et à retrouver une vision plus originaire et plus globale tenant compte de ce que tous les êtres humains et la création elle-même sont spirituels par une nature. O'Murchu, *Rehacer la vida religiosa*, Publicaciones Claretianas, Madrid 2001; *Reframing Religious Life*, Paulus, Londres 2000, chap. 9.

- Le XXI ème siècle sera mystique ou en sera pas.. Attribué à Malraux et à Rahner

Bibliographie

- CORBÍ, Marià, *Los rasgos de una religiosidad viable en las nuevas condiciones culturales de las sociedades industriales*, <http://servicioskoinonia.org/relat/352.htm>
- CORBIC, Arnaud, *Dietrich Bonhoeffer: Cristo, Señor de los no-religiosos*, <http://servicioskoinonia.org/relat/292.htm>
- BONHOEFFER, Dietrich, *El precio de la gracia*, Sígueme, Salamanca 1968

Thème 3: Spiritualité essentielle

Amour-justice libérateur/trice

(La règle d'or, principe de libération)

Objectif

Supposant acquise une «déconstruction» des obstacles abordés antérieurement, tentons maintenant de trouver le socle sur lequel reconstruire une spiritualité ouverte, basique, universelle et universalisable, au-delà des deux «fondamentalismes» définis dans les deux unités précédentes. Concrètement, nous le trouvons dans le principe libérateur d'amour-justice, qui à nos yeux actualise la «règle d'or» exprimée par la majorité des religions.

Développement du thème

Au coeur de l'histoire spirituelle dense et combien étudiée de notre continent, la profonde crise actuelle nous oblige à regarder vers l'essentiel, le plus fondamental de l'expérience spirituelle. Là nous voyons toutes les grandes religions s'accorder sur un principe communément appelé la *règle d'or*, «traite les autres comme tu voudrais qu'ils te traitent», que toutes elles proclament comme le noyau «à quoi se réduisent la Loi et les Prophètes ».

Cette règle paraît faire partie de la sagesse humaine la plus élémentaire et la plus profonde. Elle a l'apparence d'un minimum éthique commun, qui pourrait être reconnu comme la plateforme pour le dialogue et le vivre-ensemble réellement humain des diverses cultures et religions. Pour être un minimum, elle ne laisse pas d'être une aspiration «maximale», car dans les faits ce principe est nié tous les jours dans la vie sociale de la planète.

Mais cette règle d'or n'est pas seulement éthique: elle est aussi vécu spirituel. Elle est de fait plus que la clé qui ouvre la voie vers un vivre-ensemble social et pacifique, elle est aussi l'expérience la plus intense de la vie spirituelle dans la relation interhumaine. Dans notre tradition d'origine judéo-chrétienne c'est on ne peut plus clair: les prophètes et Jésus posent la pratique de l'amour non seulement comme un minimum éthique mais aussi comme l'accès le plus sûr à l'expérience de Dieu: celui qui aime connaît Dieu, pratiquer la justice, c'est connaître Dieu; c'est le critère du jugement eschatologique qui fait passer les «étrangers et les païens » devant les croyants et les prêtres, c'est le véritable culte, dans le temps et dans la religion de la vie, celle des véritables adorateurs... Dans notre tradition on est arrivé à dire: en Jésus, la manifestation de l'humanité de Dieu culmine dans sa proclamation de la règle d'or (E. STAUFFER).

Pour nous, en outre, la règle d'or est une ancestrale intuition spirituelle. C'est seulement au XXème siècle qu'elle a fini par se développer et à être saisie dans sa plénitude: l'option pour les pauvres (OP), une option passionnée et radicale pour l'amour-justice, vécue comme expérience de Dieu dans la chair la plus humaine de l'histoire.

En Europe, si le christianisme veut survivre il en peut être que mystique mais avec une mystique vécue dans l'amour-justice libérateur/trice incarné/e dans l'histoire humaine. Cela nous paraît être aujourd'hui la forme religieuse la plus élémentaire et la moins affectée par les défis de déconstruction religieuse, la proposition spirituelle la plus pratique et la plus compatible avec les diverses religions. En un sens, nous traversons en Europe la même expérience qu'au commencement de l'ère moderne. Dans une société religieusement monolithique, dans laquelle la confession religieuse faisait partie de l'idéologie politique, la fracture du christianisme en confessions distinctes rendit impossible le vivre-ensemble du fait que le dissident religieux était inévitablement ennemi politique. Les guerres de religions décimèrent le Continent, jusqu'à ce qu'on trouve une nouvelle

base pour le contrat social: le *jusnaturalisme*, le droit naturel, épuré de toute adhérence théologique discutable du point de vue religieux. La nouvelle base du contrat social fut trouvée dans la dignité humaine, hors de toute considération religieuse ou théologique.

Aujourd'hui, les religions présentent un panorama semblable à celui de cette société d'il y a cinq siècles: chacune a vécu dans son monde religieux culturel, excluant et disqualifiant les autres. Le vivre-ensemble des religions n'est possible que si elles sont cantonnées dans la sphère intérieure ou privée ou si elles renoncent à dialoguer et se limitent à se juxtaposer sans partager. Pour pouvoir dialoguer et partager, pour que les croyants puissent y entrer et en sortir librement, avec la possibilité d'appartenance multiple, accédant sans limitations aux richesses des uns et des autres, il est nécessaire de trouver aussi une nouvelle base commune à toutes, précédant les différenciations ultérieures. Cette base commune est la règle d'or, prise non seulement comme un "minimum éthique" rendant possible le vivre-ensemble mais comme un ambitieux "maximum" ou programme d'action commun des religions: assumer la libération de l'Humanité et de la Nature comme l'aspiration suprême, et dans laquelle elles vérifieront leur réussite et joueront définitivement leur crédibilité. Ce programme commun devrait être soutenu par une mystique interreligieuse, non-confessionnelle, profondément humaine et en ce sens, naturel, laïque...De notre point de vue, la reconstruction de l'expérience religieuse, venant après celle de la déconstruction expérimentée, doit partir de cette base sûre.

Questions pour le débat

- 1^a Montre ton accord ou désaccord avec l'approche posant la règle d'or comme base d'une spiritualité et d'une civilisation nouvelles.
- 2^a Crois-tu que cette nouvelle spiritualité exige la mort des religions?
- 3^a Qu'ont à voir la règle d'or et l'option pour les pauvres avec la religion et les croyances?

Textes anthologiques

- Si je manque à l'amour ou si je manque à la justice, je m'éloigne sans retour de Toi, Dios, et mon culte n'est qu'idolatrie. Pour croire en Toi, je dois croire en l'amour et en la justice, et il vaut mille fois mieux croire en ces choses que de prononcer ton nom. Hors de celles-ci il est impossible que je te rencontre quelque jour, et ceux qui les prennent pour guide sont sur le chemin qui mène à Toi. Henry de LUBAC, *Por los caminos de Dios*, Carlos Lohlé, Buenos Aires 1962, p. 125; *Sur les chemins de Dieu*, p.125

Bibliographie

- BOFF, Leonardo, *El cuidado esencial. Ética de lo humano, compasión por la tierra*, Trotta, Madrid 2002;
Ética planetaria desde el gran Sur, Trotta, Madrid 2001.
- KÜNG, Hans, *Yes to global Ethic*, SMC Press, London 1996; *Ética mundial per la politica e la economia*, Queriniana, Brescia 2002.
- VIGIL, J.M., *ibid.*, cap. 13, *La regla de oro*, <http://www.latinoamericana.org/tiempoaxial/index.html#5>

Thème 4: Vivre en plénitude

(Spiritualité laïque dans l'autre monde possible)

Objectif

Définir un nouveau concept de la spiritualité au-delà des limitations linguistiques, en la redécouvrant comme plénitude de l'être et de la vie et en trouver les traits essentiels dans l'"autre monde possible" auquel nous travaillons.

Développement du thème

«Spiritualité» n'est pas un mot heureux. Ce que nous voulons exprimer n'a pas à voir avec le "spirituel" en tant que s'opposant à matériel ni à charnel... Ce mot véhicule de façon masquée [*ndtr. Lat. Larva=masque*] l'héritage historique de dualismes schizophrènes (matière-esprit, chair-esprit, terre-ciel, cette vie-l'autre..). Si nous l'utilisons, c'est qu'on n'en a pas encore trouvé un autre recueillant un consensus suffisant. Aussi devons-nous recourir fréquemment à des circonlocutions. Pour l'Europe qui a vécu intensément les dernières vagues sur fond d'une histoire longue et objet de vastes travaux, à la hauteur de notre temps, une distinction nécessaire s'impose entre religions, entre religion et ce que nous nommons provisoirement spiritualité

Les «**religions**» sont des constructions historiques, institutionnalisées, avec un corps de doctrines, de rituels et normalement une hiérarchie, qui durant ces 5000 ans ont canalisé et exprimé cette dimension humaine que traditionnellement nous avons appelée spiritualité. Les religions sont «d'hier». Elles datent d' à peine cinq mille ans, face à plus de 100 000 ans dans lesquels sont aujourd'hui documentés des pratiques et des comportement humains qui révèlent la présence de la dimension spirituelle. Leur apparition remonte approximativement au néolithique avec des débuts de la sédentarisation, de la propriété privée, du patriarcat, de l'âge agraire.. un âge qui précisément est aujourd'hui en voie de disparition dans toute l'Europe.

La «**religion**» serait cette tendance spontanée de l'être humain dans une des étapes du développement de la conscience pour lequel il a besoin -de nécessité vitale, intérieure, très spirituelle et en même temps très biologique- d'avoir affaire et de débattre avec un Etre supérieur, généralement protecteur face à l'angoisse de la solitude et du désarroi devant une Nature inhospitalière: un "theos" ou être surnaturel qui habite un monde supérieur parallèle à nôtre où il intervient puissamment, avec qui il est important d'avoir de bonnes relations pas seulement par intérêt mais avec une affection profonde "en mode divin" et qui s'exprime dans :

la «**spiritualité**» serait cette capacité profonde de l'être humain par laquelle il capte des dimensions «ultimes», au-delà de la réalité humaine immédiate et de ses besoins comme animal prédateur, au-delà des intérêts, dans la gratuité, dans la contemplation, dans l'amour.. dans la "connaissance silencieuse" des mystiques.

Après tant d'histoire, nous continuons à être un mystère pour nous-mêmes. Qui sommes-nous? D'où venons nous? Où allons-nous? Qu'est cette religion et cette spiritualité qui nous caractérise? Une "maladie de la conscience humaine"? Une nécessité biologique déguisée? Une activité cérébrale dépendante de fondements génétiques encore à découvrir? Le chemin et la quête restent ouverts. Ce que nous soupçonnons en Europe c'est que les religions, en ce qu'elles tiennent de l'âge agraire, voient leurs jours comptés et avec cet âge elles disparaîtront. **La religion**, comme forme que la spiritualité humaine revêt à l'époque des religions, caractérisée par une conception théiste de la réalité, sur la base de "croyances" assumées comme postulats d'interprétation du

monde, construits par l'être humain mais attribués à un "theos" tout-puissant et tonnante, voit aussi ses jours comptés du fait que l'être humain a perdu l'ingénuité épistémologique et a assumé en adulte qu'il est seul au monde et qu'il n'a pas à s'aliéner en projetant à l'extérieur de lui ses projets, sa morale et son besoin de sens.

De notre point de vue européen, seule reste sur pied la possibilité d'une "**spiritualité** au-delà des religions et au-delà de la religion même", une spiritualité adulte, critique, sans «croyances», sans mythes ni mythologies, consciente que l'être humain est seul et doit assumer sa solitude, sans se leurrer, sans attribuer à un «theos» ce qui est son oeuvre et sans déléguer à ce theos nos responsabilités d'êtres humains. Une spiritualité non seulement au-delà des religions des temps agraires mais au-delà de la religion. Une "spiritualité sans religion", une «sainteté mondaine», comme le dit le pasteur Bonhoeffer, une spiritualité laïque, non religieuse, au-delà des religions (postreligieuse) et des Eglises, à plus grande profondeur que les confessions et que la «religion» religieuse, une spiritualité simplement humaine, profondément humaine, pleinement humaine, apportant une plénitude d'humanité, qui ne soit rien d'autre qu'une manière de vivre en plénitude notre humanité. C'est dans cette spiritualité humaine commune que nous pourrions communier à toute l'humanité, aux hommes et aux femmes de toutes configurations spirituelles, se passionnant pour construire la vie et pour la rendre possible, pour vivre en plénitude et construire «un autre monde possible» où cette vie en plénitude soit possible.

Etant donné notre référence biographique chrétienne, il conviendrait de nous demander ce qu'il en sera du christianisme dans le panorama de cette "spiritualité laïque".. En manière de simple suggestion à débattre, sans pouvoir la justifier dûment ici, nous dirions ce qui suit. Peut-être le christianisme, par ce chemin, reviendra à ses origines profondes, évoluant jusqu'à se convertir en :

un **jésuanisme**, retrouvant la complète humanité du Jésus historique

macroecuménique, c'est à dire ouvert à toutes les configurations spirituelles possibles, y compris celles qui étaient disqualifiées par les religions;

pluraliste, c'est à dire ayant abandonné l'attitude absolutiste, tant de l'exclusivisme que de l'inclusivisme, avec une acceptation sincère et conséquente du pluralisme, sans se croire appelé à convertir les autres ni vouloir à tout prix être protagoniste;

libérateur, c'est à dire, toujours depuis la perspective des pauvres, des petits, des victimes d'injustices, pour leur libération;

ecospirituel, c'est à dire, vivant une pleine communion avec tout ce qui existe, avec la nature, avec la vie, avec tous les êtres, communauté universelle dont nous faisons partie

postreligieux, au-delà des «religions» de l'âge agricole;

post-théiste, dépassant et abandonnant le mécanisme immature d'imaginer la dimension profonde de la réalité sous la forme d'un «theos», un être surnaturel qui vit dans un monde supérieur parallèle qui a été évoqué à travers des croyances...

Pour le débat en groupe

1^a En quoi es-tu d'accord ou en désaccord avec le point de vue présenté dans ce texte sur la spiritualité laïque?

2^a Trouves-tu suffisamment claire la distinction faite entre religions, religion et spiritualité?

3^a Pourrais-tu donner une description approximative de ce nouveau concept de spiritualité?

En quoi consiste, en définitive, cette spiritualité pour un autre monde possible?

Textes anthologiques

- La spiritualité qui très longtemps fut entendue comme un sous-produit de la religion institutionnalisée, comme expression de la préoccupation spécifique de la relation de l'individu à Dieu, se trouve maintenant amenée à un dialogue pluridisciplinaire autour des questions globales de toujours qui se posent à notre époque. Ce qui un temps fut considéré comme la chose des monastères (et des ordres cloîtrés)

s'est ouvert plus largement au-delà des dualismes qui séparaient le sacré et le séculier et émerge aujourd'hui comme une réalité capable de construire des ponts au-dessus des diverses divisions qui avaient séparé les personnes entre elles et celles-ci de Dieu.

La restructuration de la spiritualité pose le défi le plus original et le plus provocateur de notre temps. L'horizon de la spiritualité s'étend aujourd'hui au-delà des religions, invitant tous les êtres humains à une forme nouvelle de convergence autour des questions critiques auxquelles est aujourd'hui confrontée l'humanité. Ce n'est pas le syncrétisme ingénu qui préoccupe quelques théologiens du dialogue interreligieux ni en aucune façon le relativisme réducteur qui trahit l'unicité de Jésus pour les croyants chrétiens (thèmes étudiés en profondeur par Knitter, 1995). Ce que nous expérimentons actuellement est un changement de paradigme, qui nous invite à nous débarrasser des excroissances (dont beaucoup sont de nature religieuse) de ces derniers millénaires et à retrouver une vision plus originelle et plus globale, prenant en compte le fait que tous les êtres humains, la création elle-même, sont fondamentalement de nature spirituelle (O'Murchu, *Rehacer la vida religiosa*, Publicaciones Claretianas, Madrid 2001; *Reframing Religious Life; Reconstruire la vie religieuse*, Paulus, Londres 2000, chap. 9.)

- Le XXI ème siècle sera mystique ou ne sera pas... Attribué à Malraux et à Rahner.

Bibliographie

CORBÍ, Marià, *Los rasgos de una religiosidad viable en las nuevas condiciones culturales de las sociedades industriales*, <http://servicioskoinonia.org/relat/352.htm>

CORBIC, Arnaud, *Dietrich Bonhoeffer: Cristo, Señor de los no-religiosos*
<http://servicioskoinonia.org/relat/292.htm>

BONHOEFFER, Dietrich, *El precio de la gracia*, Sígueme, Salamanca 1968
